

Les prix du TTF DA étaient en hausse soutenu par l'aggravation des tensions géopolitiques suite à de nouveaux signaux d'escalade au Moyen-Orient.

Produit	Maturité	Moyenne prix spot		Unité	Δ Evolution sur 7/j
		Semaine S	Semaine S-1		
TTF	DA	43,78	41,75	€/MWh	↑ 2,03
PEG	DA	42,84	40,53	€/MWh	↑ 2,31

Produit	Maturité	Moyenne prix spot		Unité	Δ Evolution sur 7/j
		Semaine S	Semaine S-1		
FR BL	Spot	51,84	28,86	€/MWh	↑ 22,98
FR PL	Spot	46,73	23,28	€/MWh	↑ 23,45

Actualité économique et géopolitique

Les discussions pour mettre fin au conflit restent dans l'impasse : Trump se dit mécontent de la dernière proposition iranienne, car elle repousserait le dossier nucléaire jusqu'à la fin des hostilités et au règlement des disputes sur la navigation dans le Golfe. Washington exige au contraire que la question nucléaire soit traitée immédiatement.

Selon le Wall Street Journal (WSJ), le président américain a demandé aux responsables de la sécurité nationale de se préparer à un long blocus des ports iraniens afin de contraindre Téhéran à abandonner son programme nucléaire. D'après le journal, M. Trump estime pouvoir forcer Téhéran à suspendre l'enrichissement de l'uranium pendant 20 ans, puis à accepter de strictes restrictions par la suite.

Les Émirats arabes unis ont annoncé mardi leur retrait de l'OPEP et de l'OPEP+, un coup dur pour ces deux groupes de pays exportateurs de pétrole et pour l'Arabie saoudite, leur chef de file, à un moment où la guerre en Iran a provoqué un choc énergétique historique et déstabilise l'économie mondiale. La perte des Émirats arabes unis, membre de longue date de l'OPEP, pourrait créer le désarroi et affaiblir le groupe, qui s'est généralement efforcé de présenter un front uni malgré des désaccords internes sur toute une série de questions, allant de la géopolitique aux quotas de production.

La Croatie et la Bosnie ont signé mardi à Dubrovnik un accord sur la construction d'une importante interconnexion gazière, parrainée par Washington, qui doit permettre à Sarajevo de réduire sa dépendance énergétique à la Russie, son seul fournisseur de gaz actuellement. Ce gazoduc, baptisé "interconnexion gazière méridionale", va relier le réseau bosnien à un terminal de gaz naturel liquéfié (GNL) à Krk, en Croatie, ainsi qu'au réseau gazier européen.

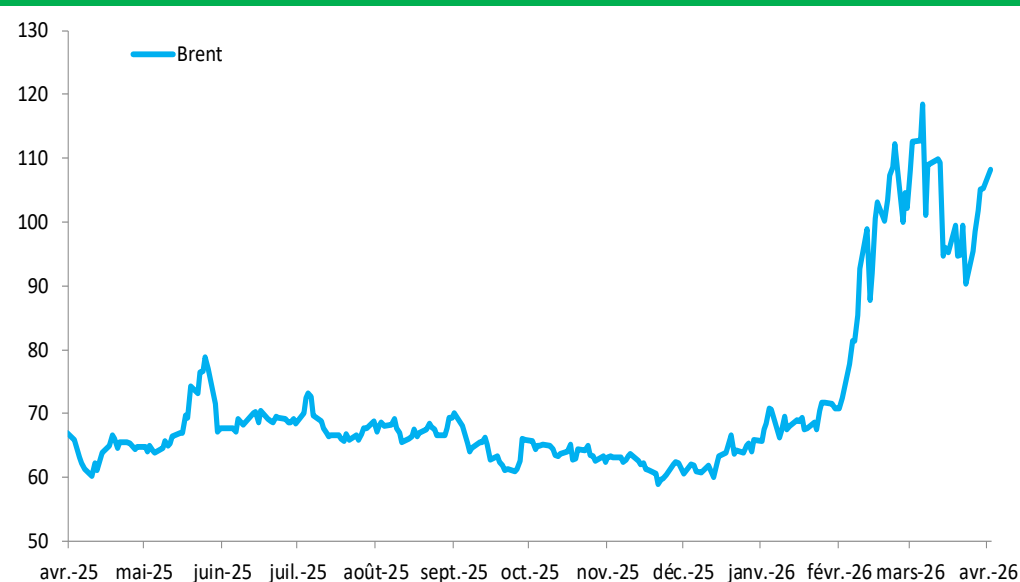
Indicateurs de marché : autres données

Brent Ice Spot (\$/b) :

Les contrats à terme sur le pétrole brut Brent se maintiennent près de 112 \$ le baril mardi, prolongeant les gains pour une septième session consécutive et atteignant le niveau le plus élevé depuis début avril, même après la sortie surprise des Émirats arabes unis de l'OPEP, qui laisse suggérer une indépendance à venir dans leur production.

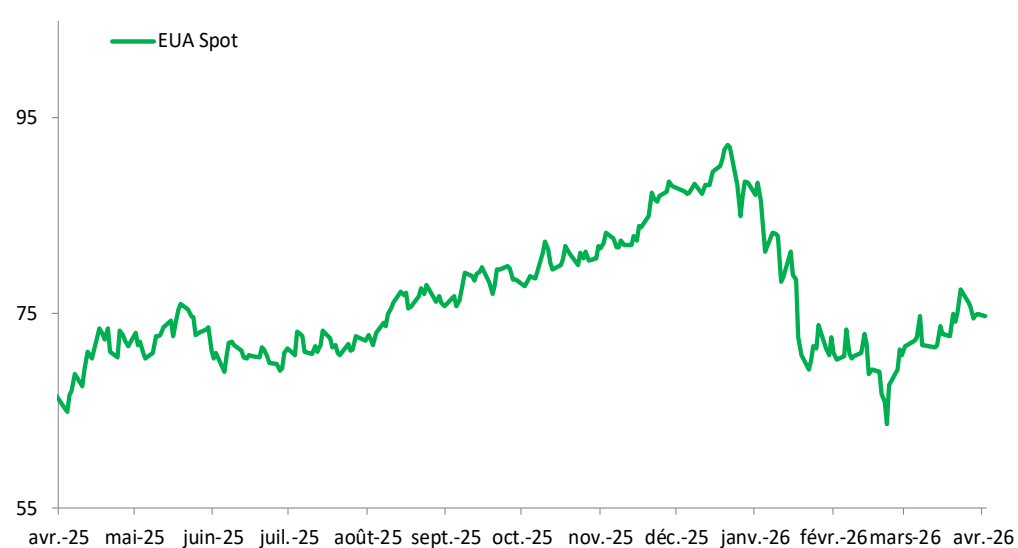
Ce mouvement n'a pas réussi à atténuer les contraintes d'approvisionnement, car toute production supplémentaire serait toujours bloquée par le détroit d'Ormuz fermé.

Brent Ice Spot (\$/b)



Source : TotalEnergies sur base de données Reuters

CO2 (€/t)



Source : TotalEnergies sur base de données Reuters

CO2(€/t) :

Cette semaine les EUA se maintiennent juste en dessous de 75 €/t.

Les positions longues des investisseurs sur les EUA ont chuté à leur plus bas niveau en huit mois, à 37,9 millions de tonnes vendredi dernier, en baisse de 3,5 millions de tonnes par rapport au vendredi précédent, selon le dernier rapport de l'ICE.

Actualité du marché du gaz

Les contrats à terme sur le gaz naturel en Europe se négociaient lundi près de 45 € par MWh, se maintenant à leur plus haut niveau depuis le 13 avril, alors qu'un deuxième cycle de pourparlers de paix entre les États-Unis et l'Iran n'a pas abouti, ce qui a maintenu les tensions élevées autour du détroit d'Ormuz.

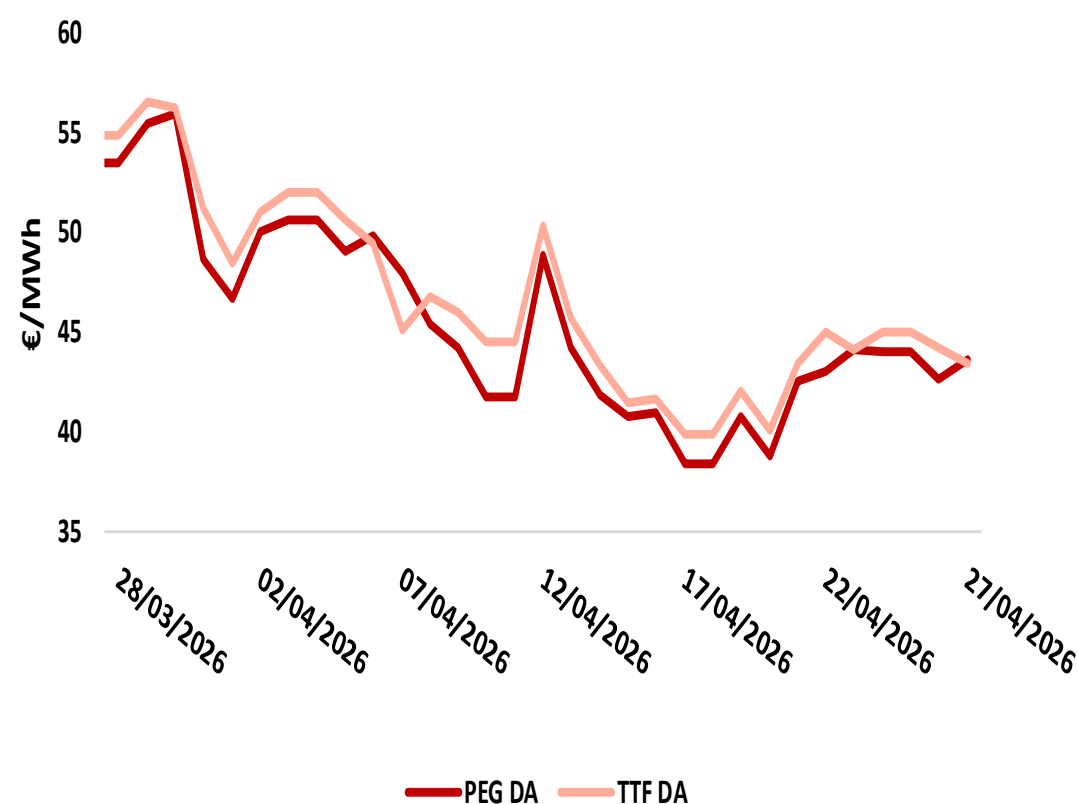
Dans un contexte de stagnation des négociations de paix entre les États-Unis et l'Iran, les signaux fondamentaux continuent d'influencer les marchés gaziers européens.

Du côté de l'offre, la production norvégienne reste limitée par des travaux de maintenance, avec de multiples arrêts en cours à Troll, Kårstø et Kollsnes.

La demande de gaz de l'UE devrait diminuer de 8 milliards de mètres cubes, soit 2,5 %, cette année pour atteindre 314 milliards de mètres cubes, en raison des prix élevés dans un contexte de risques géopolitiques persistants et d'une pénétration accrue des énergies renouvelables, a déclaré mardi la société de données Kpler.

Par ailleurs, l'interdiction par l'UE de tous les contrats à court terme portant sur le GNL russe est entrée en vigueur le 25 avril, les importations au comptant par gazoduc et ayant été interdites dès mars. La phase finale sur le GNL débutera le 1er janvier 2027, date à laquelle tout le GNL russe faisant l'objet de contrats à long terme sera interdit.

Evolution des Prix TTF DA et PEG DA



Source : TotalEnergies sur base de données Reuters

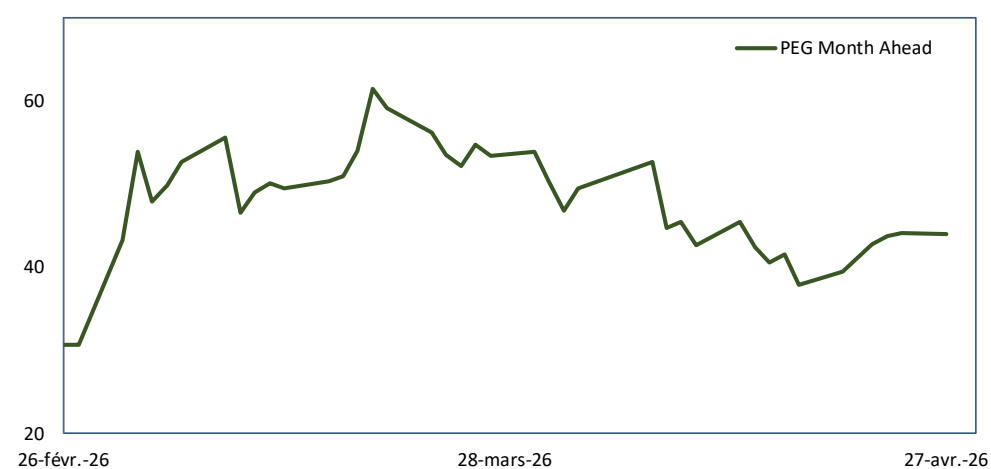
Indicateurs du marché du gaz

Gaz

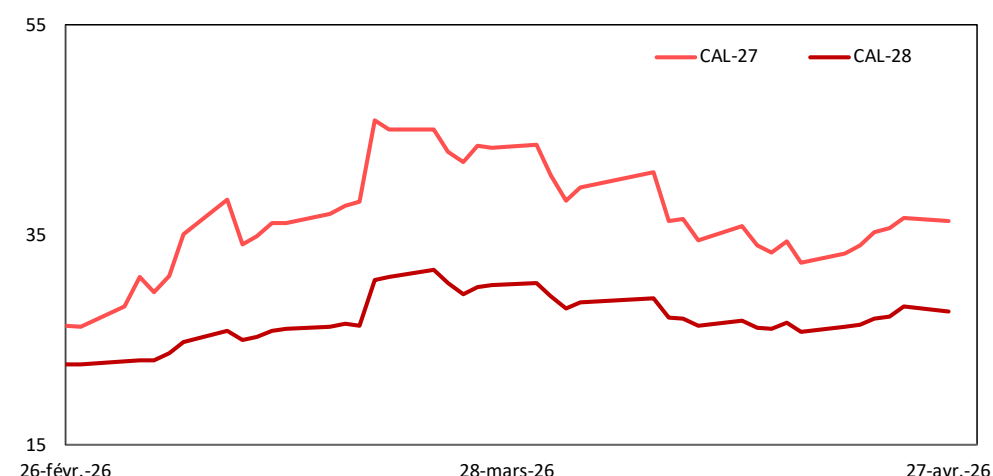
		PEG (€/MWh)		TTF (€/MWh)	
		EoD	Var EoD-7	EoD	Var EoD-7
DAY AHEAD	2026-04-27	43,64	↑ 2,64	43,41	↑ 1,72
MONTH	MAI-26	43,99	↑ 2,39	44,66	↑ 2,20
	JUI-26	44,02	↑ 2,32	44,67	↑ 2,25
QUARTER	JUIL26	44,07	↑ 2,26	44,67	↑ 2,33
	Q3-26	44,08	↑ 2,35	44,73	↑ 2,36
	Q4-26	43,20	↑ 2,35	44,40	↑ 2,28
SEASON	Q1-27	42,51	↑ 2,44	43,63	↑ 1,51
	SUM-26	42,86	↑ 2,39	44,02	↑ 2,43
CAL	WIN-26	34,48	↑ 1,70	35,12	↑ 1,74
	CAL-27	36,33	↑ 1,94	37,14	↑ 2,02
	CAL-28	27,66	↑ 1,05	28,33	↑ 1,13
	CAL-29	23,70	↓ -0,04	24,04	↑ 0,00

Source : Powernext French

Evolution des prix PEG MA sur 3 mois glissants (€/MWh)



Evolution des prix PEG CAL sur 3 mois glissants (€/MWh)



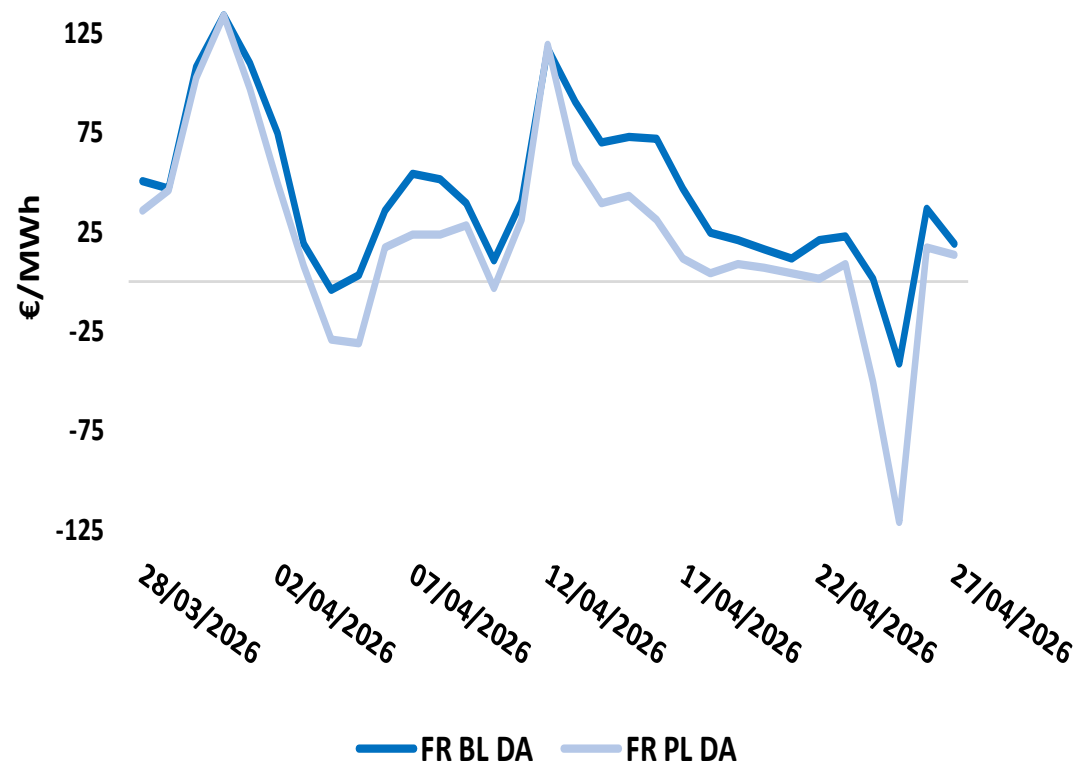
Source : TotalEnergies sur base de données Reuters

Actualité du marché de l'électricité

Des valeurs négatives record ont été atteintes dimanche sur les marchés européens de l'électricité en raison d'une forte hausse de la production d'énergie renouvelable et d'une demande modérée. La France a enregistré son prix de l'électricité pour le lendemain le plus bas depuis juin 2013, à -40,83 EUR/MWh, avec un prix horaire minimal de -412,55 EUR/MWh à 14h00.

La France va présenter sa feuille de route de sortie des énergies fossiles à l'occasion d'une réunion internationale inédite sur ce thème en Colombie, a affirmé lundi le ministère de la Transition écologique. La baisse des émissions a toutefois marqué le pas en France l'an dernier, avec un recul estimé à seulement 1,6 %, soit près de trois fois moins que le rythme nécessaire pour tendre vers la neutralité carbone (un équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre produites par les activités humaines et leur absorption par des puits de carbone).

Evolution des Prix Spot FRBL et FRPL



Source : TotalEnergies sur base de données Reuters

Selon les dernières données de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), le parc nucléaire mondial comptait 417 réacteurs «opérationnels» en 2025. Près de 57% de la puissance cumulée est concentrée dans trois pays : les États-Unis, la France et la Chine. Au-delà de ces grandes puissances historiques, le nucléaire attire de nouveaux investissements. À ce jour, 74 réacteurs sont en construction dans 13 pays tandis qu'environ 120 autres sont encore à l'état de projet, selon l'Association nucléaire mondiale (ANM). En Europe, plusieurs pays ont lancé ou annoncé des projets de construction : 8 en Roumanie, 7 en Pologne, 5 en Suède et 2 au Royaume-Uni, qui dispose déjà de deux réacteurs en construction.

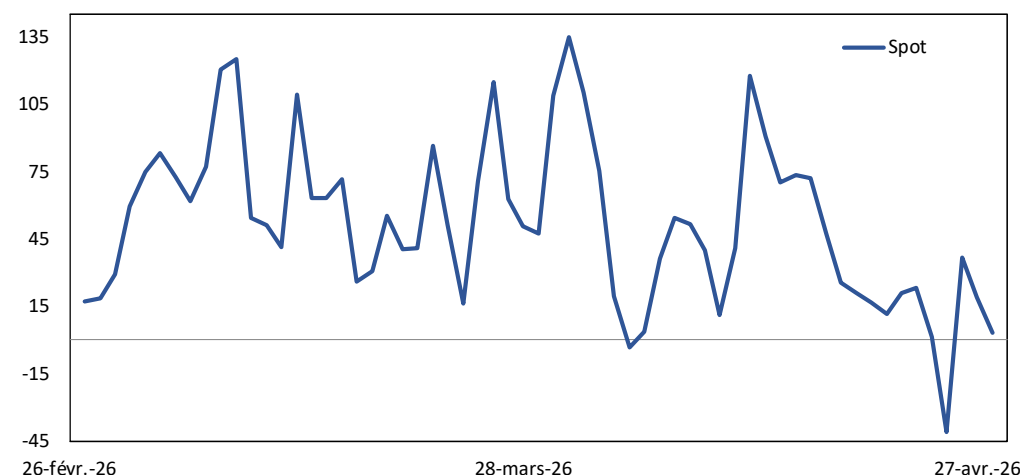
Indicateurs du marché de l'électricité

Electricité

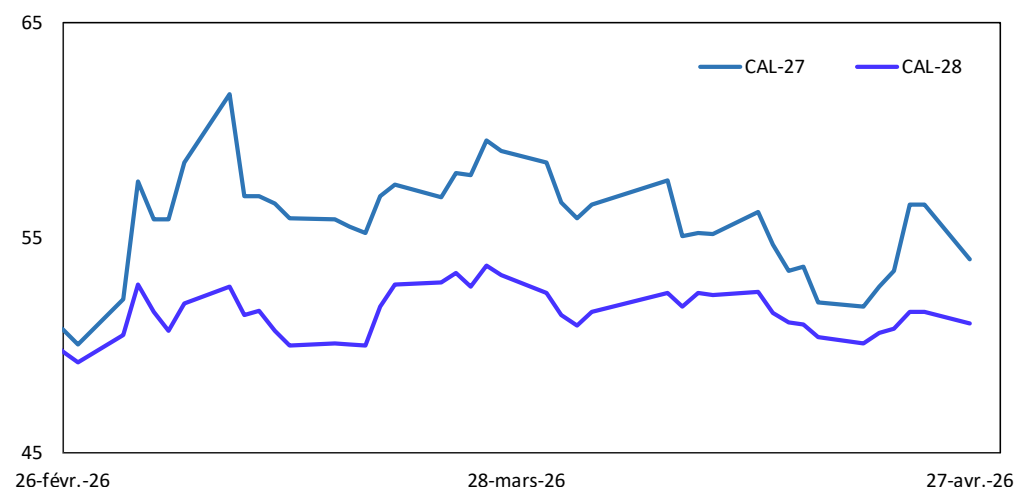
		Baseload (€/MWh)		Peakload (€/MWh)	
		EoD	Var EoD-7	EoD	Var EoD-7
DAY AHEAD	2026-04-27	3,32	↓ -8,12	-8,90	↓ -13,25
MONTH	MAI-26	21,80	↓ -2,07	34,29	↑ 0,38
	JULI-26	27,60	↓ -0,79	13,69	↓ -1,25
QUARTER	JUL-26	37,99	↓ -1,40	19,25	↓ -0,53
	Q2-26	41,23	↑ 0,16	33,55	↓ -0,02
	Q3-26	85,22	↑ 1,95	104,40	↑ 1,11
	Q4-26	90,67	↑ 2,23	109,46	↑ 2,28
CAL	Q1-27	23,90	↓ -1,51	18,45	↓ -0,75
	CAL-27	54,01	↑ 0,33	61,77	↑ 0,49
	CAL-28	51,03	↑ 0,06	60,08	↑ 0,28
	CAL-29	53,96	↓ -0,21	62,97	↓ -0,39

Source : EEX French Financial Futures

Evolution des prix spot de l'électricité sur 3 mois glissants (€/MWh)



Evolution des prix calendaires de l'électricité sur 3 mois glissants (€/MWh)



Source : TotalEnergies sur base de données Reuters

Point focus Le départ des Émirats affaiblit l'emprise de l'OPEP+ sur le marché pétrolier, mais l'alliance devrait perdurer

L'OPEP et ses alliés perdront une partie de leur influence sur le marché pétrolier lorsque les Émirats arabes unis quitteront le groupe le 1er mai, mais le reste de l'alliance de producteurs devrait rester soudé et continuer à coordonner sa politique d'offre, ont déclaré mardi des délégués de l'OPEP+ et des analystes.

Les Émirats, quatrième producteur de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, ont annoncé mardi leur retrait après près de 60 ans d'adhésion. Cette décision libérera Abou Dhabi des quotas de production imposés par l'OPEP et ses alliés pour équilibrer l'offre et la demande.

Le départ des Émirats a fait l'effet d'un choc, ont confié cinq sources de l'OPEP+ sous couvert d'anonymat, n'étant pas autorisées à s'exprimer devant la presse.

Cette sortie compliquera les efforts de l'OPEP+ pour équilibrer le marché via des ajustements de l'offre, car le groupe contrôlera une part réduite de la production mondiale, ont précisé quatre de ces sources.

Les Émirats deviendront le plus important producteur de pétrole à quitter l'OPEP, un coup dur pour l'organisation et son leader de fait, l'Arabie saoudite. Abou Dhabi extrayait environ 3,4 millions de barils par jour (bpj), soit environ 3% de l'offre mondiale de brut, avant que la guerre entre les États-Unis, Israël et l'Iran ne contraigne le pays et d'autres producteurs du Golfe à réduire leurs expéditions et à mettre certaines installations à l'arrêt.

Une fois hors de l'OPEP, les Émirats rejoindront les rangs des producteurs indépendants qui produisent à leur guise, tels que les États-Unis et le Brésil. Pour l'heure, Abou Dhabi dispose d'une marge de manœuvre limitée pour accroître sa production ou ses exportations en raison de la fermeture effective du transit par le détroit d'Ormuz. Si le trafic maritime devait retrouver ses niveaux d'avant-guerre, les Émirats pourraient porter leur production à leur capacité maximale de 5 millions de bpj de pétrole brut et de liquides.

Des tensions étaient apparues entre les Émirats et l'Arabie saoudite concernant le quota de production émirati, fixé à 3,5 millions de bpj. Les Émirats réclamaient un quota plus élevé pour refléter l'augmentation de leurs capacités réalisée dans le cadre d'un programme d'investissement de 150 milliards de dollars.

'Depuis des années, Abou Dhabi cherche à monétiser ses investissements dans l'extension de ses capacités', explique Helima Croft de RBC Capital Markets. La guerre entre les États-Unis, Israël et l'Iran devrait toutefois freiner ces projets, des drones et des roquettes ayant endommagé les installations de production émiraties, a-t-elle ajouté.

Selon l'Agence internationale de l'énergie, la guerre a entraîné la plus importante perturbation de l'approvisionnement énergétique mondial jamais enregistrée en termes de production journalière nette. Le conflit a également mis au jour des dissensions entre les nations du Golfe, notamment entre les Émirats et l'Arabie saoudite.

Des rumeurs de sortie des Émirats de l'OPEP+ circulaient depuis des années, sur fond de détérioration des relations avec Riyad concernant les conflits au Soudan, en Somalie et au Yémen. Les Émirats se sont également rapprochés de manière croissante des États-Unis et d'Israël.

Les Émirats sont le quatrième producteur à quitter l'OPEP+ ces dernières années, et de loin le plus important. L'Angola a quitté le bloc en 2024, invoquant des désaccords sur les niveaux de production. L'Équateur s'est retiré en 2020 et le Qatar en 2019. L'Iraq, troisième producteur de l'OPEP+ après l'Arabie saoudite et la Russie, n'envisage pas de quitter l'organisation car il souhaite des prix du pétrole stables et acceptables, ont déclaré mardi deux responsables pétroliers irakiens.

L'appartenance à l'OPEP+ confère aux pays un poids diplomatique et international accru - l'une des raisons citées par les analystes pour expliquer la décision de l'Iran de rester dans l'OPEP, même au plus fort de ses tensions avec les pays du Golfe.

Le président américain Donald Trump a accusé l'OPEP d' 'escroquer le reste du monde' en gonflant les prix du pétrole. M. Trump a déclaré que les États-Unis pourraient reconsidérer leur soutien militaire au Golfe en raison des politiques pétrolières de l'OPEP. C'est pourtant M. Trump qui avait aidé à convaincre l'OPEP+ de réduire sa production en 2020 lors de la pandémie de COVID, alors que les prix s'effondraient et que les producteurs américains étaient en difficulté.

L'influence de l'OPEP sur le marché décline depuis des décennies. Fondée en 1960, l'OPEP contrôlait autrefois plus de 50% de la production mondiale. À mesure que la production de ses rivaux augmentait, la part du groupe est tombée à environ 30% de la production mondiale totale de pétrole et de liquides, qui s'élevait à 105 millions de barils par jour l'an dernier.

Les États-Unis, qui dépendaient autrefois des importations des membres de l'OPEP, sont devenus son principal rival au cours des 15 dernières années. Grâce au boom du pétrole de schiste, ils ont porté leur production à près de 20% du total mondial.

L'envolée de la production américaine a poussé l'OPEP à s'associer en 2016 à plusieurs producteurs non-OPEP pour former l'OPEP+, un groupe dirigé par la Russie - auparavant l'un des principaux rivaux de l'Arabie saoudite dans le secteur.

Cette alliance donnait au groupe le contrôle d'environ 50% de la production pétrolière mondiale en 2025, selon l'Agence internationale de l'énergie. La perte des Émirats signifie que cette part tombera à environ 45%.

Source : Reuters

L'essentiel de l'actualité :

« Un navire pleinement chargé en GNL a franchi le détroit d'Ormuz pour la première fois en 2 mois » - [Connaissance des énergies](#)

« Marché en Asie: pétrole et Bourses face à l'impasse au Moyen-Orient » - [Le Figaro](#)